



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS
DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT
Direction des Admissions et Concours

E.S.C.P. – E.A.P.

CONCOURS D'ADMISSION SUR CLASSES PREPARATOIRES

OPTION ECONOMIQUE

MATHEMATIQUES III

Mardi 14 Mai 2002, de 8 h. à 12 h.

*La présentation, la lisibilité, l'orthographe, la qualité de la rédaction, la clarté et la précision des raisonnements entreront pour une part importante dans l'appréciation des copies.
Les candidats sont invités à encadrer dans la mesure du possible les résultats de leurs calculs.
Ils ne doivent faire usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.
Seule l'utilisation d'une règle graduée est autorisée.*

EXERCICE

On désigne par I , O , J et A les matrices carrées d'ordre 3 suivantes :

$$I = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, \quad O = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}, \quad J = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix}, \quad A = \begin{pmatrix} -3 & 1 & 1 \\ 1 & -3 & 1 \\ 1 & 1 & -3 \end{pmatrix}$$

- Écrire la matrice A comme combinaison linéaire des matrices I et J , puis la matrice J comme combinaison linéaire des matrices A et I .
 - Exprimer J^2 en fonction de J et en déduire que la matrice A vérifie l'égalité $A^2 + 5A + 4I = O$.
 - Montrer que la matrice A est inversible et exprimer son inverse A^{-1} en fonction des matrices I et J .
- Soit U la matrice-colonne $\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$. Calculer le produit matriciel JU .
En déduire une valeur propre de la matrice J .
 - Montrer que 0 est valeur propre de J et donner une base du sous-espace propre associé.
 - La matrice J est-elle inversible ? La matrice J est-elle diagonalisable ?
- Soit X une matrice-colonne non nulle à trois éléments et λ un réel vérifiant $JX = \lambda X$. Montrer qu'il existe un réel μ que l'on donnera en fonction de λ vérifiant $AX = \mu X$.
 - En déduire que A est diagonalisable et que ses valeurs propres sont -1 et -4 .
 - Sans expliciter la matrice A^{-1} , calculer ses valeurs propres et montrer qu'elle est diagonalisable.
- Soit a un paramètre réel et F_a la fonction définie sur \mathbb{R}^2 par :

$$F_a(x, y) = \begin{pmatrix} x & y & a \end{pmatrix} \begin{pmatrix} -3 & 1 & 1 \\ 1 & -3 & 1 \\ 1 & 1 & -3 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ a \end{pmatrix}$$

- Vérifier que cette fonction est de classe C^1 sur \mathbb{R}^2 et calculer ses dérivées partielles d'ordre 1 en tout point (x, y) de \mathbb{R}^2 .

- b) Montrer qu'il existe un unique point (x_0, y_0) de \mathbb{R}^2 , que l'on précisera, en lequel les dérivées partielles d'ordre 1 de F_a sont nulles. Calculer $F_a(x_0, y_0)$.
- c) Calculer, pour tout couple (x, y) de \mathbb{R}^2 , le nombre : $G_a(x, y) = F_a(x, y) + \frac{1}{3}(3x - y - a)^2 + 2a^2$ et préciser son signe.
- d) En déduire que la fonction F_a admet un unique extremum sur \mathbb{R}^2 . Préciser s'il s'agit d'un minimum ou d'un maximum et donner sa valeur notée $M(a)$.
- e) Montrer que la fonction M qui, à tout réel a associe le nombre $M(a)$, admet un unique extremum que l'on précisera. Que peut-on en conclure ?

PROBLÈME

Pour toutes suites numériques $u = (u_n)_{n \in \mathbb{I}}$ et $v = (v_n)_{n \in \mathbb{I}}$, on définit la suite $u * v = w$ par :

$$\forall n \in \mathbb{N}, w_n = \sum_{k=0}^n u_k v_{n-k}$$

Partie 1 : Exemples

1. Premiers exemples

Pour tout entier naturel n , calculer w_n en fonction de n dans chacun des cas suivants :

- a) pour tout entier naturel n , $u_n = 2$ et $v_n = 3$.
- b) pour tout entier naturel n , $u_n = 2^n$ et $v_n = 3^n$.
- c) pour tout entier naturel n , $u_n = \frac{2^n}{n!}$ et $v_n = \frac{3^n}{n!}$.

2. Programmation

Dans cette question, les suites u et v sont définies par : $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = \ln(n+1)$ et $v_n = \frac{1}{n+1}$.

Écrire un programme en Turbo-Pascal qui demande à l'utilisateur une valeur de l'entier naturel n , qui calcule et affiche les valeurs w_0, w_1, \dots, w_n .

3. Un résultat de convergence

Dans cette question, la suite u est définie par : $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = \left(\frac{1}{2}\right)^n$ et v est une suite de réels positifs, décroissante à partir du rang 1 et de limite nulle.

- a) Établir, pour tout couple d'entiers naturels (n, m) vérifiant $n < m$, l'inégalité : $\sum_{k=n+1}^m u_k \leq u_n$.

- b) Soit n un entier strictement supérieur à 1. Prouver les inégalités :

$$w_{2n} \leq v_0 u_{2n} + 2v_n + v_1 u_n \quad \text{et} \quad w_{2n+1} \leq v_0 u_{2n+1} + 2v_{n+1} + v_1 u_n$$

- c) En déduire que les deux suites $(w_{2n})_{n \in \mathbb{I}}$ et $(w_{2n+1})_{n \in \mathbb{I}}$ convergent vers 0.

La suite $(w_n)_{n \in \mathbb{I}}$ converge donc, elle aussi, vers 0.

- d) Soit b la suite définie par : $\forall n \in \mathbb{N}, b_n = \left(-\frac{1}{2}\right)^n$. À l'aide de la question précédente, montrer que la suite $b * v$ est convergente et de limite nulle.

Partie 2 : Application à l'étude d'un ensemble de suites

Dans cette partie, A désigne l'ensemble des suites $a = (a_n)_{n \in \mathbb{I}}$ de réels positifs vérifiant :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, a_{n+1} \leq \frac{1}{2}(a_n + a_{n-1})$$

1. Montrer que toute suite décroissante de réels positifs est élément de A et qu'une suite strictement croissante ne peut appartenir à A .

2. Soit $z = (z_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite réelle vérifiant : $\forall n \in \mathbb{N}^*, z_{n+1} = \frac{1}{2}(z_n + z_{n-1})$.

a) Montrer qu'il existe deux constantes réelles α et β telles que l'on a :

$$\forall n \in \mathbb{N}, z_n = \alpha + \beta \left(-\frac{1}{2}\right)^n$$

b) En déduire qu'il existe des suites appartenant à A et non monotones.

3. Soit $a = (a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ un élément de A et b la suite définie par : $\forall n \in \mathbb{N}, b_n = \left(-\frac{1}{2}\right)^n$.

On définit alors la suite c par : $c_0 = a_0$ et $\forall n \in \mathbb{N}^*, c_n = a_n + \frac{1}{2}a_{n-1}$.

a) Montrer que la suite c est décroissante à partir du rang 1 et qu'elle converge vers un nombre ℓ que l'on ne cherchera pas à calculer.

b) Pour tout entier naturel n , établir l'égalité : $\sum_{k=0}^n \left(-\frac{1}{2}\right)^k c_{n-k} = a_n$.

Que peut-on en déduire pour les suites $b * c$ et a ?

c) Soit ε la suite définie par : $\forall n \in \mathbb{N}, \varepsilon_n = c_n - \ell$. Montrer que la suite $b * \varepsilon$ converge vers 0.

d) On désigne par d la suite $b * \varepsilon$.

Pour tout entier naturel n , établir l'égalité : $d_n = a_n - \frac{2}{3}\ell \left(1 - \left(-\frac{1}{2}\right)^{n+1}\right)$.

En déduire que la suite a converge et préciser sa limite.

Partie 3 : Application aux variables aléatoires

Dans cette partie, toutes les variables aléatoires envisagées sont supposées définies sur le même espace probabilisé $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbf{P})$.

1. Résultats préliminaires

On suppose que X et Y sont deux variables aléatoires indépendantes, à valeurs dans \mathbb{N} et on désigne par S leur somme.

a) Pour tout entier naturel n , on pose : $u_n = \mathbf{P}([X = n])$ et $v_n = \mathbf{P}([Y = n])$.

Montrer que l'on a : $\forall n \in \mathbb{N}, \mathbf{P}([S = n]) = w_n$, (w étant la suite définie à partir des suites u et v en tête du problème).

b) Retrouver alors le résultat de la question 1.c) de la **Partie 1** par un choix adéquat des lois de X et de Y .

c) Pour toute variable aléatoire Z à valeurs dans \mathbb{N} , on note 2^{-Z} la variable aléatoire prenant, pour tout entier naturel n , la valeur 2^{-n} si et seulement si l'événement $[Z = n]$ est réalisé. Montrer que la variable aléatoire 2^{-Z} admet une espérance donnée par :

$$\mathbf{E}(2^{-Z}) = \sum_{n=0}^{\infty} \mathbf{P}([Z = n]) \left(\frac{1}{2}\right)^n$$

On note $r(Z)$ cette espérance.

d) Que peut-on dire des variables aléatoires 2^{-X} et 2^{-Y} ?

En déduire l'égalité : $r(S) = r(X)r(Y)$.

e) On suppose que $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est une suite de variables aléatoires indépendantes, à valeurs dans \mathbb{N} et de même loi. Pour tout entier naturel non nul q , on désigne par S_q la variable aléatoire définie

par : $S_q = \sum_{i=1}^q X_i$. Établir l'égalité : $r(S_q) = (r(X_1))^q$.

2. Une formule sommatoire

a) Montrer que les égalités : $\forall n \in \mathbb{N}, \mathbf{P}([Z = n]) = \left(\frac{1}{2}\right)^{n+1}$ définissent la loi de probabilité d'une variable aléatoire Z à valeurs dans \mathbb{N} . Calculer alors le nombre $r(Z)$.

b) On suppose que $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est une suite de variables aléatoires indépendantes, à valeurs dans \mathbb{N} , de même loi que Z et, pour tout entier naturel non nul q , on désigne encore par S_q la variable :

$$S_q = \sum_{i=1}^q X_i$$

En admettant, pour tout entier naturel non nul q , l'égalité $\sum_{k=0}^n C_{k+q}^q = C_{n+q+1}^{q+1}$, montrer par récurrence que la loi de S_q est donnée par :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \mathbf{P}([S_q = n]) = C_{n+q-1}^{q-1} \left(\frac{1}{2}\right)^{n+q}$$

c) Pour tout entier naturel non nul q , calculer le nombre $r(S_q)$ et en déduire la relation :

$$\sum_{n=0}^{\infty} C_{n+q-1}^{q-1} \left(\frac{1}{4}\right)^n = \left(\frac{4}{3}\right)^q$$

3. Un exemple concret

On admet, dans cette question, que la variable aléatoire Z définie à la question 2.a) représente le nombre de petits devant naître en 2003 d'un couple de kangourous. Chaque petit kangourou a la même probabilité $\frac{1}{2}$ d'être mâle ou femelle, indépendamment des autres. On note F la variable aléatoire égale au nombre de femelles devant naître en 2003.

a) Préciser, pour tout entier naturel n , la loi conditionnelle de F sachant $[Z = n]$.

b) À l'aide de la formule obtenue en 2.c, montrer que la loi de F est donnée par :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \mathbf{P}([F = n]) = \frac{2}{3} \left(\frac{1}{3}\right)^n$$

c) Justifier l'existence des espérances $E(Z)$ et $E(F)$ des variables aléatoires Z et F , puis vérifier l'égalité : $E(Z) = 2 E(F)$.